

LOU VALÉRIE VERNET

# ACOUPHANGES

Roman

M+ ÉDITIONS  
5, place Puvis de Chavannes  
69006 Lyon  
[mpluseditions.fr](http://mpluseditions.fr)

Au fond, le seul courage qui nous est demandé  
Est de faire face à l'étrange, aux merveilleux,  
À l'inexplicable que nous rencontrons.

*Rainer Maria Rilke.*

*Lettre à un jeune poète – 12 août 1904*

Ce sont les enfants que le monde a failli briser  
qui finissent par le sauver.

*Blacklist. Réplique de la saison 3.*

Elle a vu le sang couler toute sa vie. Elle y est habituée. Rien de différent cette fois-ci. En vrai, il n'est jamais aussi rouge ni brillant que les films le montrent. En séchant, il a même tendance à devenir marron. Presque sale.

Autour de la tête, ça fait une grande tache brune. Autour du corps, c'est épars. Des moyennes et des grandes, aux formes incertaines. Des rigoles aussi, çà et là, et quelques traînées sombres comme lorsqu'on essuie mal une surface. Dans les joints du carrelage, tout a été absorbé, le blanc a noirci. Quelques insectes, au début, sont venus coller leurs pattes. Pas beaucoup en vérité, mais aujourd'hui, elle a peur. Il y en a vraiment trop et puis ça sent mauvais. Cela devient écœurant. Toute cette mélasse agglutinée, presque en train de se battre, à croire que c'est leur premier cadavre. Elle devrait bouger, elle le sait. Une voix qu'elle connaît bien le lui scande depuis un bon moment « Sors, Athéna, sors, ou sinon ça sera ton tour ». Mais non, elle reste encore, elle veut voir. Jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Juste une carcasse vide. Parce qu'alors l'âme sera bien obligée de sortir.

Un homme, ce n'est pas différent d'une bête. Quand ça meurt, l'âme s'enfuit. Tout de suite. Elle ne peut pas dire en vrai qu'elle l'a vu, mais elle l'a senti, quand pour la première fois, elle a tué un lapin. C'est ce qui l'a le plus surprise. Aussitôt il y a eu un murmure, à son oreille est venu un son qui ne ressemblait à aucun autre. Comme lorsque le vent fait frissonner un rideau, une espèce d'envolée invisible venue froisser le silence. Qu'elle n'avait jamais entendu ! Elle s'est sentie frôlée, ça n'a même pas duré une seconde, mais elle a su. Le lapin était mort et l'âme, de suite, s'en était libérée. Elle a filé aussi vite que le vent et Athéna, pour la première fois, a failli pleurer. C'était une émotion trop forte. Jamais elle n'avait ressenti cela. Et toujours, le même phénomène

s'est reproduit, elle en est certaine. Pour tous les animaux. Des dizaines de fois.

Là, ça fait des heures qu'elle attend, sans bouger, sans dormir, sans sourciller, à en avoir les yeux qui brûlent et les membres tout endoloris, mais il ne se passe rien. Pas un souffle. Pas un bruit. Pas un frôlement. Elle ne comprend pas. S'entête. Se questionne.

Où et quand est partie l'âme de son papa ?

Qu'attend-il pour s'enfuir ?

Pour une fois qu'elle aurait eu le droit de pleurer !

# 1

C'est une scène de crime comme on en voit peu. Et même jamais. Surtout ici, à Roussillon, dans cette enclave paradisiaque, fief du plus grand gisement ocrier de France. L'odeur vous saute à la gorge en même temps que l'image foudroie le regard. Toutes les synapses en sont immédiatement anarchisées. L'information s'arrête net, incapable d'agencer de façon cohérente la pagaille qui agite les neurotransmetteurs.

Pour les témoins, liquéfiés sur le seuil de la pièce, il y a un mouvement de recul, une subite envie de faire demi-tour, une bile acide ravalée de justesse. On peut être gendarmes et ne pas savoir faire face pour autant. L'uniforme a des limites qui s'arrêtent à l'homme qui le porte. Il faut un temps pour voir, un autre pour encaisser et un dernier pour oser affronter ce qui peine à émerger d'un probable scénario de film d'horreur.

La femme qui les a alertés a été mise KO au premier round. Elle est ressortie aussi vite qu'elle était entrée, mais a tout de même trouvé le courage de les appeler. Ça n'a pas été facile de comprendre au travers de ses pleurs, à moitié hystériques, à quel point l'urgence était réelle. Et les faits avérés.

Quand ils se sont garés, gyrophare hurlant, elle était assise par terre, devant le portail, sonnée. Il avait fallu l'éloigner avant d'entrer. Elle répétait en boucle que ce n'était pas possible, pas possible du tout, qu'elle avait dû se tromper. Dans son état, et selon ses indications, tous n'avaient encore qu'une confuse idée de ce qui les attendait. Il y a souvent un gap entre ce que l'on croit visualiser dans sa tête et la réalité qui ne fait qu'un tour dans les tripes. Et si peu de temps, jamais assez, pour réduire la distance qui sépare les deux quand rien ne nous y prépare.

Ce qui fut autrefois un salon est devenu l'antichambre d'un massacre aberrant. Un homme git à terre, tout habillé, raide

comme un pic, au milieu de son sang séché et d'une centaine de voraces en train de parfaire sa décomposition. Un couteau planté dans le cœur acte la finale tragédie. Pas moyen de se tromper ou de se leurrer. Il est mort. violemment.

À l'autre bout de la pièce, couchée dans un coin, sous une console rectangulaire, se trouve une adolescente, repliée sur elle-même, au regard hypnotique. Elle, elle est bien vivante. D'ailleurs, plus les gendarmes la fixent, plus ils ont l'impression qu'elle se replie sur elle-même. Capable d'enrouler son corps pour ne plus en faire qu'une boule compacte, à l'image d'un escargot rentrant sous sa coquille. Ou d'un fœtus.

Il leur est impossible d'englober la scène en une seule fois. Leurs regards vont de l'un à l'autre, en totale dichotomie pendant qu'un bourdonnement néfaste amplifie la puanteur et s'incruste dans chaque pore de peau.

Il y a comme un refus spontané de relier toutes ces occurrences entre elles. Et pourtant, c'est bien de cela qu'il va s'agir. Rendre cohérent un chaos auquel ils n'ont jamais été confrontés.

Si leur chef daigne, un jour, sortir de sa stupéfaction.

## 2

D'un côté l'agitation, le branle-bas de combat, de l'autre une interpellation en douceur. Il a fallu baliser bien au-delà des limites du jardin, fermer l'accès de la rue, agiter le blason tricolore sous la pression de riverains trop curieux et simultanément établir les premières constatations. Procédure tout à fait salvatrice pour reprendre pied et sortir enfin d'une espèce d'apathie consternante. Un ballet orchestré à la perfection dès lors que l'adolescente s'est dépliée spontanément. L'instant d'avant elle n'en finissait pas de se recroqueviller, celui d'après elle se dénouait. C'est ce lent mouvement telle une volte-face imprévisible qui a activé le processus. Aussitôt, les ordres ont fusé à la manière d'une mitrailleuse impatiente de loger sa cible. Toutes les cibles.

La gamine s'est levée et s'est rendue d'elle-même. Comme si elle avait fait cela toute sa vie. Les mains derrière le dos, le regard baissé. Sans défier quiconque ou vouloir opposer la moindre résistance. Toute son attitude trahissait plutôt un immense soulagement et l'envie d'en finir rapidement. Elle était habillée d'un pyjama qui sentait la sueur et l'urine, mais n'était en aucune façon souillé. Un pot de fleurs, retrouvé au pied de la console, lui ayant servi de latrines, elle avait pu tenir son poste d'observation sans s'éloigner. Ses déjections flottaient au milieu d'un abondant éparpillement de papiers toilette. Jetée pas très loin, les racines encore embourbées de terre et les fleurs toutes rabougries, une orchidée avait été sacrifiée. C'est peut-être cela qui l'a fait se déployer après s'être ratatinée. Quand les gendarmes sont rentrés, l'instinct du fœtus a été le plus fort. Puis elle a vu la fleur, offerte pour son treizième anniversaire. Alors lui est revenue en mémoire cette dernière joie avant que tout bascule.

Papa Raph. Ses 13 ans. L'orchidée.





### 3

— Est-ce qu'elle a parlé ?

L'homme qui a ouvert la porte, passé la tête et posé la question ressemble à un gigot. Taillé dans un même bloc. Tête, buste, jambes, un gros gigot tout ficelé dans sa tenue de policier. Je pourrais, si je voulais, lui raconter toute sa vie et même celles d'avant. Il est facile à lire celui-là. Carrément transparent. À ce point creux, que j'oublie en un instant, les images qui me traversent. Trop dégoûtantes. À lui, c'est sûr, je ne dirai rien. Il ne comprendrait pas. Un pur 3D !

— Non, pas un mot. Ni bougé d'un poil. T'en es où avec la prof ?

À celle qui répond, non plus, pas un mot. Un peu moins 3D et rigide que le gigot, mais aussi poreuse qu'une éponge. Si je lui déverse un dixième du truc, elle ne va pas s'en remettre. Un biscuit, la gendarmette. Pas taillée pour ce boulot, mais elle ne le sait pas encore. Faudrait déjà qu'elle divorce. Elle a encore pleuré cette nuit. Ça se voit. Elle a le fond de l'œil tout vague. Mon Dieu ce qu'elle est triste. Plus que moi je crois. Comme elle n'a pas compris le problème, elle ne voit pas la solution et ça la mine. La pauvre !

— Elle est encore avec Jean-Jean. Tu le connais, il y va mollo. C'est un tendre. Il la laisse parler à son rythme. Bon j'y retourne. Et ne t'endors pas, hein ?

Ce que je disais, un pur 3D, peut-être même un 2D, du genre basique, avec tout juste le QI d'une limace. Pas compatissant pour un sou, le gigot. Échange d'infos, mais sans voir que sa collègue est sur le point de dégueuler tout ce qu'elle retient. Il ne lui a même pas proposé un café et pourtant elle en aurait bien besoin. Elle a même dû espérer qu'il revienne avec un gobelet, mais non. C'est vrai que ça commence à faire long. J'ai un peu perdu le compte et je me mélange avec le temps d'avant, quand j'attendais encore,

mais ça doit bien faire des milliers d'heures sans bouger. Je commence aussi à avoir sacrément soif. Pourtant, valeureuse empathique que je suis, je ne dis rien et j'essaie de ne pas trop la regarder pour pas la faire paniquer. Dès qu'elle croise mon regard, je sais que ce n'est pas moi qu'elle voit. En tout cas, pas moi en ce moment. Elle me voit là-bas, quand ils m'ont trouvée et toute la merde autour. Ça la démange de me questionner, mais elle a peur. C'est fou d'être flic quand on a peur comme elle. À 99 %, suis sûre qu'elle n'a pas choisi. Je pourrai dire 100 %, mais je laisse toujours le 1 % d'espoir réglementaire. Des fois que je me trompe.

Même si ça n'arrive jamais.

Ledit gigot s'appelle en réalité Patrick Bouffon. Évidemment tout le monde l'appelle Le Bouffon. Il en rigole facilement, mais rajoute toujours « Monsieur Le Bouffon svp ». L'histoire n'en retiendra que cela. C'est déjà bien assez. De fait, cette enquête, à peine commencée, le dépasse. Ou le dérange ? Ou l'effraie ? Disons qu'elle pourrait désorganiser son planning et que ça, ce n'est pas envisageable. Ici à Roussillon, on s'épargne les emmerdes. On est là pour la forme parce que sur le fond, y'a jamais eu trop de méchants. C'est un bon plan pour une fin de carrière (à trois mois de la retraite, c'est presque une fin actée) et il ne faudrait pas que ça change. Que sa caserne soit dans le paysage rassure les villageois et les satanés touristes. Ceux-là, par contre, il s'en méfie. Ils peuvent foutre un sacré boxon l'été. Deux à trois mois sur douze, c'est peu, mais déjà de trop. Enfin, dans l'ensemble, le Commandant de gendarmerie « Monsieur Le Bouffon svp » s'en tire bien. Sa commune est sécurisée comme on dit aujourd'hui. Il connaît tout le monde ou presque, boit des coups quand ça tempête un peu au cœur des familles, il se la joue paternaliste et la vie file. Jusqu'à aujourd'hui. Où il se dit rageusement qu'il fallait bien que ce soit des Parisiens pour foutre un binz pareil.

Dans son maigre dossier, à peine constitué, il y a trop d'emmerdes en perspective. Il est soulagé que ses deux OPJ, Alice et Jules, s'en saisissent aussitôt. Il n'a pas envie de se taper la corvée d'emmener la gamine à l'hôpital et de se farcir tout ce qui pourrait amoindrir son jugement. Est-ce une enfant battue, violée, contrainte, enfermée, il s'en fout. Son jugement est fait. Elle a tué son père. Point barre. Vu l'état du mec quand ils l'ont trouvé, avec le couteau planté pile dans le cœur et la gamine, prostrée depuis des jours dans un coin de la pièce, son verdict est sans appel. Elle

n'a même pas tenté d'alerter qui que ce soit !

La professeure principale, Geneviève Hue, leur premier témoin sur la scène du crime, ne leur a rien appris de plus que ce qu'ils savaient déjà. Le père, Raphaël Borde et sa fille, Anne Manon Nathalie Borde, alors tout bébé, se sont installés, ici, il y a 13 ans et depuis, c'est comme s'ils avaient fondu dans le paysage. Lui était « sage-femme » au centre hospitalier d'Apt, elle, une élève studieuse, sans histoires. Pas causants. Vivant entre eux. Sans femme ni amis. Deux vrais sauvages ! La fin du povr' homme le prouve bien, du reste. Jusqu'à aujourd'hui, ils étaient quasi invisibles aux yeux de la communauté. Tout le monde, enfin surtout la prof, a mis ça sur le compte de leur passé. La maman est décédée en couches. Le papa est venu refaire sa vie ici. Sans jamais se plaindre ni rien demander. Réglo quoi !

Jusqu'à aujourd'hui !

Le 23 mars.

Trois jours après l'anniversaire de la gamine. Faut croire qu'au jour J, elle n'a pas voulu souffler ses bougies ou que le père n'a pas acheté le bon cadeau. En tout cas, ça s'est fini à coup de couteau. Et franchement, à part l'ado, il ne voit pas à qui d'autre imputer ce crime. C'est moche, carrément barbare, mais c'est limpide.

Pour couronner le tout, la gamine ne parle pas. Si au moins, elle avait désigné quelqu'un d'autre. Mais niet, nada, pas un son. Muette et teigneuse. Elle l'a regardé de travers à plusieurs reprises. Il n'a pas aimé ce qu'il a vu. Deux lasers lui sont rentrés dans le crâne. Il en a eu les poils tout hérissés. Ce n'est pas qu'il ait grand-chose à cacher, mais c'est comme si elle l'avait foutu à poil. Comme ça, en un regard. D'un coup, il s'est senti vieux, moche, et sans avenir. Pour qui se prend-elle ?

Même, Fanny, la jeune recrue en est ressortie bouleversée. Pas sûr qu'elle tienne le coup. Un mois qu'elle est là et bim, son premier cadavre, une vraie boucherie. Elle non plus, n'a rien tiré de la petite. Elle est restée confinée deux heures à attendre que quelque chose se passe, mais non. Elle est pourtant bien jolie et toute douce, la Fanny. Entre femmes, elles auraient pu se serrer les coudes.

Tu parles !

Fiasco sur fiasco.

Enfin, tout ça, ça sera bientôt derrière lui. D'ici à ce que la brigade des mineurs s'en mêle et embarque la môme, le tour sera joué. Quand ses gars auront fini de fouiller la maison, elle sera mise sous scellés. Et roule ma poule...

Bon débarras !



La jeune et trop jolie Fanny a escorté la prévenue jusqu'à la voiture. Il lui a semblé que c'était la dernière chose qu'elle soit encore en mesure de faire. Après ce seul et ultime acte de bravoure de toute sa mince carrière, c'est sûr, elle partira. Ce qu'elle a vu ce matin, là-bas, dans la maison et les deux heures de tête-à-tête ont fini de l'achever. Peut-être avait-elle besoin de ça ? Comme une alarme au fond d'elle qui vibre enfin et qu'elle entend. Peut-être est-ce le regard de la gamine ? Ces mots, non dits, mais qu'elle a cru entendre. Comme une injonction qu'elle se force à maintenir en surface, pour ne pas qu'elle lui échappe. Pour qu'elle trouve le courage.

Partir maintenant. Et ne pas revenir. Ne jamais revenir. Échapper à Tristan. À son despotisme. Elle ne s'appelle pas Iseult. Qu'il en trouve une autre pour son conte maudit à deux balles. Et puis, poser les armes, se défroquer d'un uniforme trop lourd pour elle. D'une lignée en laquelle elle ne croit pas. Plus.

Par la vitre baissée, elle croise une dernière fois les yeux bleu nuit de la gamine. Ils sont là, en dedans d'elle. Comme un soupir ou une consolation.

Comme une affirmation.

Tout est juste. Elle n'a pas besoin de se forcer.

Quand la voiture démarre, elle esquisse un sourire et dans un geste presque enfantin, timide et maladroit, agite la main jusqu'à ce que la poussière se disperse à l'horizon.